LISTE

DES

DEPUTÉS ENRICHIS

DEPUIS LA REVOLUTION,

ET LEUR COMMERCE SECRET.

Les sangsues du peuple auront-ils leur 18 fructidor ? Jusqu'à quand les livrées de l'indigence seront l'éternel appanage de la vertu, tandis que la pourpre couvrira l'insolence du riche ? Jusqu'à quand des hommes qui n'ont suivi la révolution, que comme un vautour suit la colombe pour la dévorer, jouiront-ils de leur proie, et reverront-ils sur l'édredon ces nouvelles chimères où se perd leur insatiable ambition : la roue de la fortune les a portés sur son sommet ; mais à force de forfaits ne se sont-ils pas attachés à cette roue ? l'honnête-homme dans une révolution ne compte que ses sacrifices, et le fripon calcule ses énormes profits que les chances qui se succèdent fournissent à ses adroites spéculations.

Crassus, l'odieux Crassus, englobe des provinces entières dans son domaine ; les palais des rois le cèdent en magnificence à ses plus simples pied-à-terre. Les quatre parties du monde sont mises à contribution pour surcharger sa table en quelque sorte de ce qu'elles produisent de plus exquis ; mais

Crassus est membre du sénat, il a trafiqué de sa protection avec les rois étrangers ; à l'un il a vendu l'alliance de Rome ; il a fait acheter par l'autre un traité plus avantageux qu'une victoire ; mais Crassus dans ses dissentions civiles a mis sur les tablettes de proscription les plus riches citoyens de la République ; il a fait séquestrer leurs biens ; il s'est emparé de leurs dépouilles ; il s'est fait opulent de leurs richesses, et Crassus jouit avec sécurité de ses trésors. On loue sa magnificence, on brigue l'honneur d'être admis à ses fastueux repas, de présenter une charade à la toilette de son épouse, Crassus parvient aux honneurs, le fer seul des Parthes le punit de ces déprédations ; aussi Rome était-elle alors marchandée par ses plus riches citoyens.

Notre république sort du berceau, et la licence des mœurs, semble lui donner la phisionomie décrépite de Rome en décadence.

Chez nous des hommes audacieux ont mis le civisme, pour ainsi dire, à l'entreprise ; ils ont regardé la révolution comme les mines du Péron, qui donnent des montagnes d'or à ceux qui les exploitent.

Vous les voyez sortir de la fange, s'élancer dans les affaires dont l'argent est le grand mobile, embrasser toute la république dans leurs spéculations, agioter le dénuement de quatorze armées, la dévastation de plusieurs provinces, la mortalité dans les hôpitaux, l'incendie de nos magasins, qui dirige la défaite de nos troupes, le pillage de notre camp, l'enlèvement de nos convois par l'ennemi.

Frivole habitant des bords de la Seine, qui va te complaire dans cette longue suite de fastueux équipages qui semblent encombrer toutes les avenues de Saint-Cloud, tu ne sais pas que la perte de telle bataille a fait la fortune de ce financier de fraiche date, qui n'agueres très-modeste petit commis, a

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

maintenant son hôtel, son équipage, ses gens, ses maîtresses et son poëte.

Cette femme surchargée de diamans, qui porte à chacun de ses doigts la valeur du patrimoine d'une famille honnête, jadis dans la province, travaillait péniblement pendant tout le jour, pour donner le soir à souper à sa famille.

Tout Paris se rappelle encore de cette courtisanne de la rue Champ-Fleury, devenue depuis l'opulente madame Dubarry, qui n'admirait pas alors cet étrange jeu de la fortune? comme cet exemple s'est multiplié de nos jours!

Qu'étaient ces Lanchères, qui peuvent affermer tous les transports de la république, qui comptent dans leurs écuries assez de chevaux pour remonter la cavalerie d'une armée?

Qui ne connaissait pas à Lyon, ce Flachat, qui de simple procureur, s'est fait approvisionneur en chef de toute l'armée d'Italie, qui fait des avances en millions, comme n'agnères il aurait fait l'avance d'une pistolle pour les frais d'une procédure? Lisez ses comptes rendus, sa plume semble se jouer avec les millions, et les Godard, les Gaillard, les Dijon; quelle mine féconde a fourni des tonnes d'or à ces spéculateurs heureux!

Connaissez-vous le superbe palais de la rue de Lille, dont la magnificence de la structure étonne les étrangers? eh bien, c'est la modeste demeure de l'heureux N..... que chacun a vu courir les rues de Paris, en pantalon, le peigne sur la tête, le sac à poudre sous le bras; l'honnête homme s'est avisé de se jetter dans le farines; de la farine, n'a-t-il pas été assez heureux pour y trouver un palais; et ce moderne Luculus, travesti, tranche encore ridiculement d'un ancien duc et pair, parce qu'il en a les dettes, et parce qu'il occupe un palais. Tout Paris ignore un trait qui caractérise cette machine

dorée ; dans ces brillans de la maison Richelieu qui réunissait le plus brillant de la capitale, N.... y figurait avec le faste d'un jeune roué de l'ancienne cour de Louis XV. Appréciez mon gilet, y dit-il un jour à l'un de ses flatteurs ; croirais-tu que je l'ai payé aujourd'hui dix-huit cents mille livres ? N.... avait réalisé dans la journée, pour cette somme en diamants, il en avait fait la garniture de son gilet ; il allait ainsi étaler en public sa fatuité millionnaire.

Je connais un petit jeune homme, haut de quatre pieds, plein d'orgueil et d'esprit : il était dans un triste bureau, un bien triste commis à 600 l., il plait à Pierre C..., administrateur en chef dans un dépt de la frontière du Nord, il obtient une place subalterne dans les adminnistrations militaires, son petit pécule se monte, sa femme échange sa modeste indienne contre le linon ; le tems fait grossir le trésor, comme certain filet d'eau devient une rivière en s'éloignant de sa source. Le jeune employé dans les subsistances traverse la France en poste, son train est celui d'un commissaire-ordonnateur en chef. Maintenant à Paris il occupe le plus vaste appartement dans un grand hôtel du faubourg St-Germain ; le mobilier de la chambre de Madame peut bien être évalué à 40 mille livres. Dans les parties du bois de Boulogne, un élégant cabriolet, suivi d'un domestique, monté sur un cheval de main, transporte ce couple heureux au milieu de la troupe riante des enfans de Plutus. L'heureux petit commis à 600 liv. est royaliste, ma parole sup-ême ; fi cette canaille républi-caine : on ne dirait pas que ce petit monsieur ne soit assez payé pour être patriote.

Parlerai-je de ce moderne grand Bailly du Calvaire ? la toge sénatoriale dont il est revêtu, le nom de patriote dont jadis ses concitoyens l'ont honoré, son courage à défendre Mayence, ses moustaches redoutables, son regard martial, tout inspire un respectueux silence sur Merlin, de Thionville. Je ne puis oublier que ce moderne sybarite n'a pas tou

jours habité le Raincy, mais qu'il a siégé parmi les plus intrépides défenseurs de la liberté.

Je ne classe pas parmi les parvenus que l'opinion doit flétrir d'une éternelle infamie, le respectable Calès. Une mère de famille, étant veuve, et chargée de l'administration d'une immense fortune, a cru trouver dans sa vertu un appui dans son veuvage, un digne instituteur pour ses enfans, elle en a fait son époux, et Calès, riche maintenant de 40,000 liv. de rente, fait bénir sa nouvelle opulence par un grand nombre d'infortunés.

Je ne dirai rien de Tallien, il a désavoué la réputation d'opulence, qui lui faisait tant d'envieux. Une femme aussi belle que riche a payé les bienfaits qu'elle a reçus de lui par sa jolie main, et 25 mille livres de rente. Tallien offrait ses propriétés au premier qui pourrait les désigner.

Que dirai je d'un Thibdeau, fils d'un fripon de praticien, venu à Paris presque tout nu, qui a acheté dans son pays pour plus de quatre cents mille livres de biens-fonds, un mobilier de cent mille livres, et une garde robe de plus de trente mille livres, sans compter peut-être un numéraire de cent mille écus, et à qui vous supposeriez à peine une existence suffisante.

Comment peindre la fortune d'un Pastoret qui, par exemple, se fait honneur de son opulence dans des parties fines et voluptueuses avec les plus jo-

lies courtisannes de Paris, qu'il comble de présens.

Oserai-je, sans rougir, citer un Hérard, paysan endurci, devenu le plus mauvais des procureurs dans un bailliage de campagne, où il mourait de faim, grace à son peu d'intelligence, et qui, aujourd'hui, est propriétaire de huit superbes maisons dans les plus beaux quartiers de Paris, en tenant encore à grands frais trois enfans dans les pensions, en mettant sa femme et sa belle-mère dans un état d'opulence qui fait murmurer tous les citoyens de la petite ville qu'elles habitent.

Parlerai-je d'un Ramel, ministre des finances, dont la fortune scandaleuse fait affront aux plus opulens capitalistes de Paris, qui nage dans le plaisirs, ne paye personne, et ose effrontément crier misère après avoir acheté près de Tours la superbe terre de la Rivière, appartenante ci-devant à l'usurier d'Alygre, premier président du parlement de Paris ?

Pourquoi me salirai-je la mémoire à me rappeler ce scélérat de Ramel, son cousin, commandant des grenadiers du conseil des cinq-cents, qui a amassé plus d'un million à rapiner le bataillon, et à entretenir des intelligences avec les conspirateurs royaux ?

Est-il possible d'imaginer qu'un Huteau, ci-devant avocat au parlement, fort médiocre et sans fortune, chargé de famille, vienne d'acheter la vaste et superbe terre de Franconville, qui rapporte au moins quatre-vingt mille liv. de rente. Cet homme vil et intéressé, pour masquer sa fortune, est vêtu comme un pauvre, et vit dans les gargottes à quinze et vingt sous par repas?

Qui ne connait pas Camus, ce fourbe qui a tant fait de faux rapports, et tant dilapidé les finances? Croirait-on que cet harpagon ait plus de deux millions de biens-fonds, et un mobilier de prince?

Dans la ci-devant Bourgogne, la famille Villetard est connue. Villetard le député, de garçon marchand de vin, est entré dans les comités, où il a fait des collectes frauduleuses avec lesquelles il a acquis le château d'un évêque fastueux et son mobilier. Sa femme est richement décorée de bijoux.

On connaît, dans toute l'Europe, l'élégant Dumolard. Ce babillard éternel, qui défendait si bien la cause des royalistes, dont il se faisait si chèrement payer, qui devait émigrer pour aller chercher Monsieur, et le ramener triomphant; eh

bien ! ce Dumolard était clerc de procureur, gagnant sa pension, et a plus de quarante mille livres de rente.

Il est inutile d'entretenir mes lecteurs d'un Souplet, homme vil, ci-devant garçon manufacturier, qui a volé plus d'un million à favoriser les traitres et les ennemis de la république : voilà les hommes à qui la nation avait donné sa confiance.

. . . . . .

. . . . . .

Sausset, Picquet, Fressenel, Chateauvieux, Vidalot, Rivière, Capblat, Ginestel-Persegals, Gautier, Blain, Reinuzat, Willot, Jarry, Moisson-Devaux, Ruel, Piedoue-d'Héritot, Descordes, Thorel, Thenard-Dumousseau, Grangier, Delametherie, Robert, Benoit, Azais, Limon, Gauthier-Lamothe, Nayrode, Carrier-Saint-Marc, Maine-Biran, Delpit, Pavie, Saint-Aignan, Marmontel, Paseay, Laboullaye, Latache, Albespy, Lavie, Rouch, Thourel, Cornière, Desnos, Ponsard, Aubrée, Bourlet, Luchet-Dreux, Fontenay, Gaultier, Hainque, Contbon-Saint-Genest, Imbert, Gallet, Dupeloux-saint-Romain, Baudot, Normant, Maccurtain, Tardivau, Lécêque, Johannet, Henri-Longuève, etc.

Se distribue chez la citoyenne PREVOST, au dépôt-général des nouveautés, rue de la Harpe, vis-à-vis celle Pompée.

De l'imprimerie d'Augustin rue J. de-Beauvais n° 8.